



***Le Cocu Magnifique* de Fernand Crommelynck, chef-d'œuvre du théâtre belge, éblouit au Rideau de Bruxelles , dans la mise en scène de Vincent Goethals et l'interprétation d'Itsik Elbaz.**

Nourri de Shakespeare, de Maeterlinck, de Bosch et de Bruegel, ce Cocu est une farce cruelle, une tragédie grotesque. D'une langue luxuriante, terrienne, gorgée de poésie, il est le vertigineux délire de la jalousie de Bruno, amant de Stella. Pour Vincent Goethals, amoureux des langues-musiques de Danis, de Mouawad, de Cotton, la mise en scène du chef-d'œuvre de Crommelynck s'imposait. Joué au Pathé Palace (le problème des salles du Rideau est loin d'être résolu), son Cocu est d'une beauté, d'une théâtralité tramée d'intelligence analytique qui vous capte pendant deux heures trente. Ecrit en 1920, il s'inscrit aujourd'hui, ancré dans la chair, la terre, l'animalité (costumes, masques de la fête, inquiétants). Il est cerné d'un espace métaphorique, polysémique : deux parois, un étage, un escalier et sa sous-pente travaillent la dynamique et les caches, propices au thème de l'obsession du regard. Ces murs / fenêtres translucides s'habillent de lumières (superbe travail d'ombres de **Philippe Catalano**) et captent les zooms filmés du corps de Stella, déformé par le regard de Bruno. Ils révèlent aussi le hors-champ, le village. Le blanc y domine, étoffe des songes, draps froissés, terreau des fantasmes, duvet de l'oiseau prisonnier de sa cage comme Stella l'est de Bruno. L'art d'Itsik Elbaz est ici inouï dans cette incarnation en volte-face, un texte ciselé au rythme effréné, entendu sans failles. Il est entouré de jeunes comédiens (dont d'excellents Pierre Haezaert et Anne-Catherine Regniers), soudés dans une énergie de chaque instant.

Michèle Friche / Le Vif - L'Express / le 25 septembre 2009